

## Journal d'une inondation

Claude Fortin, csv

Le 2 septembre 2008, le P. André Paul Garraud, csv, supérieur de la fondation d'Haïti, envoie un message au P. Supérieur provincial du Canada. Il lui confirme la présence aux Gonaïves de 7 des nôtres : 5 religieux et 2 postulants. Ces confrères sont tous sains et saufs. Au fil des heures et des jours, les amis et les proches de ces confrères cherchent à en savoir plus, à exprimer leur solidarité. Jusqu'au jour où le P. Claude Fortin, nouveau Moïse, sauvé des eaux par hélicoptère, passe trois jours à Port-au-Prince et peut envoyer des courriels aux uns et aux autres.

C'est lui, le P. Claude, qui a eu la bonne idée de faire son *journal de bord* : un journal qu'il a fait parvenir à la revue VIATEURS EN MISSION. Nous tenons à le remercier pour cette information « en direct », accompagnée de photos saisissantes! Ce reportage permettra à chacun et chacune, dans nos provinces et fondations, de revoir et revivre ces événements, pour mieux vivre la compassion et manifester la nécessaire solidarité.



Le 3 septembre 2008. Les Gonaïves, ville inondée!

### Lundi, 1<sup>er</sup> septembre

Il y a une semaine que je suis aux Gonaïves. Notre communauté locale compte 7 personnes : 5 religieux et 2 postulants. À part moi, qui remplit la tâche de supérieur du groupe, tous travaillent à l'un ou l'autre de nos 5 établissements scolaires : le collège Immaculée-Conception, l'Institution mixte Saint-Viateur, l'école Père-Marcel-Sainte-Marie, l'école Cyr Guillo et le Centre d'arts ménagers.

Ce matin, je concélébre à la messe solennelle qui marque l'ouverture de l'année scolaire pour nos écoles de la ville. C'est une grande et belle célébration, dans la cour du Collège et qui rassemble plusieurs centaines de nos élèves.

La célébration se déroule sous un ciel nuageux qui nous gratifie de quelques grains de pluie. C'est qu'on nous a annoncé pour aujourd'hui le passage de l'ouragan Hanna sur Haïti. Espérons qu'elle passera loin. La pluie commence pour de bon après le repas du soir.

Vers 20 h, la cour est couverte d'environ 10 cm d'eau. Je ne m'inquiète pas trop, la pluie n'est pas si forte. Mais vers 23 h, l'eau atteint déjà une hauteur de 30 cm. Pour éviter tout désagrément, les confrères s'empressent de placer sur les tables et sur les comptoirs tout le matériel acheté récemment pour le

début de l'année scolaire et qui se trouve encore sur les planchers de nos salles communes : cahiers, livres de classe, matériel didactique. Dans ma chambre, je déplace sur l'armoire, sur le bureau et sur le classeur tout ce qui se trouve sur le plancher : les boîtes de carton contenant des volumes pour la bibliothèque, et mes valises pas complètement vidées...



Une semaine plus tard, la même ville des Gonaïves, entièrement recouverte de boue...

Vers 1 h 30 du matin, j'entends mon confrère Duchelande Saintilmé m'interpeller de l'extérieur : « Claude, il faut quitter les lieux, l'eau est presque rendue au plancher de nos chambres ». Rapidement, je ramasse quelques effets personnels et enfile mes vêtements. Soudain, j'entends un bruit sourd et métallique : « Vite, Claude, un mur vient de tomber », me crie Duchelande, resté à l'extérieur.

Je sors en toute hâte avec mon sac de voyage contenant quelques objets. Nous avons déjà de l'eau aux genoux, nous quittons en vitesse pour le Collège. Nous nous retrouvons tous les sept dans une classe à l'étage, trempés et transis, mais en sécurité. Ouf! Je suis soulagé.

Bientôt, dans la nuit, nous accueillons une trentaine de nos voisins. Comme nous, ils ont fui l'inondation, et ils arrivent avec femmes et enfants, plus quelques effets personnels.

Dans la classe, en nous éclairant avec une lampe de poche, notre seule source de lumière, nous nous installons pour dormir, assis sur les pupitres, la tête appuyée sur la tablette. Je grelotte : ma chemise et mes pantalons sont tout trempés.

Mais le ciel est bon pour nous. Réfugiée avec nous dans la classe, la cuisinière a apporté deux oreillers. Elle en offre un à Duchelande et à moi qui sommes ses voisins de pupitres. Nous le partageons à deux pour appuyer notre tête sur la tablette du pupitre. Le paradis! Dehors, la pluie continue à tomber et il vente très fort.



Au fond, sur la gauche, notre école primaire Cyr Guillo. Une partie du mur d'enceinte s'est écroulée.

**M**ardi, 2 septembre

Je me réveille vers 5 h 30. Il commence à faire jour. Je vois que les autres sont déjà levés. Je m'empresse de faire comme eux, et je les rejoins à l'extérieur. Je regarde alors le spectacle qui s'offre à nous : la cour est inondée sous 40 cm d'eau.



[...] « Plus de 400 personnes s'entassent à l'étage de notre collège Immaculée-Conception. »

Un fort courant d'eau, puissant comme celui d'une rivière en furie, dévale le portail de notre résidence et se déverse dans la cour du collège.



La cour du collège Immaculée-Conception, comme une large rivière gonflée par les crues du printemps...

Un mur du collège près de la rue est tombé. Dans la rue inondée, des gens portant sur la tête des ballots de linge et d'effets personnels, ne cessent de passer en avançant difficilement dans l'eau.

Plusieurs personnes en détresse nous demandent de les héberger. Nous ouvrons alors les classes à l'étage de la 2<sup>e</sup> aile du Collège. Bientôt, plus de 400 personnes s'y entassent. Je ne puis faire autrement que de penser à l'« arche de Noé ».

Comme le niveau de l'eau n'a pas trop monté depuis un moment, vers 8 h, nous décidons de nous rendre, ( quatre d'entre nous), à notre résidence pour y prendre quelques effets qui nous seront d'un grand secours : du linge chaud et sec, de l'eau potable, (nous avons un contenant de 5 gallons), et le reste des provisions pour nous soutenir : notre dernier pot de beurre d'arachide, quelques biscuits, une boîte de crème de blé, un reste de céréales et deux pains.

Nous nous mettons en route. En entrant dans ma chambre, je constate qu'il y a déjà au moins 40 cm d'eau. Une boîte de livres flotte, de même que mon lit et l'une de mes valises, qui en équilibre instable a tôt fait de basculer à l'eau avec l'ordinateur neuf qu'elle contient. Le temps de le ramasser, il est plein d'eau. Après l'avoir vidé, je le dépose sur le dessus d'une armoire.

Après avoir « sauvé les meubles », oui, nous revenons rapidement au Collège situé tout près de la résidence des religieux. Il était temps. Nous avons déjà de l'eau aux aisselles!